



« COURT CIRCUIT » : SOUFFLE DE JEUNESSE

On l'achète pour ne pas se contenter du communiqué de parution... et un peu aussi par solidarité d'éditeur. On l'ouvre et on s'y plonge parce qu'on n'aime pas commenter sans avoir lu. Et quand on le referme on se dit, comme les fois précédentes, que **c'est vachement bien !** Le quatrième numéro de « **Court circuit** », ce magazine-livre qui vous propose de « *vivre Metz et sa région en récits* », tient les promesses de son ambition en offrant une manière différente de découvrir les choses. Après vous avoir invité à passer à table puis

à découvrir le goût des hommes et le sport, *Court Circuit* est cette fois-ci **une « bande de jeunes » à lui tout seul**. Il vibre de la présence des portraits ou des histoires qui y figurent comme de l'esprit des auteurs et illustrateurs.

Cette approche du sujet, Sylvain Villaume, fondateur et éditeur de *Court Circuit*, a choisi de la décliner, tout au long des 250 pages de la revue, à la fois **par tranches et par styles**. Le temps de la « génération générosité », celui de la deuxième vie après un gros pépin de santé, celui de l'art de travailler avec ses parents... ou ses enfants, celui du salut par l'armée et de l'armée des solidarités populaires, celui des « troquets et des brumes » se succèdent. Et j'en passe ! Par style aussi, disions-nous, car le récit prend des formes différentes : de la narration découpée comme un scénario de documentaire à la bande dessinée en passant par les flashes d'image et de

trait. De vraies fiches techniques aussi. Autant de partis qui permettent une compréhension et une intimité doublées d'un espace de liberté puisque la place, dans l'écrit, est toujours laissée à l'imagination. **C'est le lecteur qui donne le rythme, s'échappe et revient au fil des interlignes.**

J'avoue avoir été particulièrement sensible à l'évocation en fondu enchaîné des trois transmissions familiales d'activité. Rien à voir avec les épisodes du 13h de TF1 ou de celui de France 2 devenu son jumeau ; rien à voir non plus avec l'eau de rose parfois déversée. Ici on a **le temps de comprendre, d'imaginer et d'aimer des gens** qu'on connaît et qu'on redécouvre, d'autres qu'on ne connaît pas et qui apparaissent plus proches. Le temps de vivre avec ces avocats, agriculteurs et entrepreneurs de père en fils.

Bienvenue, la tendresse qui transparait de l'autoportrait d'une jeune famille du footballeur devenu fromager. Infiniment légitimes, la tristesse et ce sentiment de révolte qui ne passe pas de **Catherine, la sœur d'Isabelle Airault**, jeune fille assassinée à l'âge de 17 ans en 1984 du côté de Hettange-Grande dans ce qui peut apparaître aujourd'hui comme une relative indifférence. Sympathiques et touchants les souvenirs de ces jeunes du Mondial de 1998, de ceux de 1968 avec les banderoles devant le Prisu trois mois avant l'entrée des Russes à Prague qui sifflera une autre forme de fin de ce printemps-là.

Impossible de terminer sans évoquer le grand entretien avec Louis Gustin, victime à 24 ans d'un AVC et qui raconte, sept ans après, sa reconstruction et ses combats partagés. À la fin, c'est un livre qu'on renferme et ce sont des pages qui s'ouvrent.

Court Circuit est en vente en librairies 19 euros.